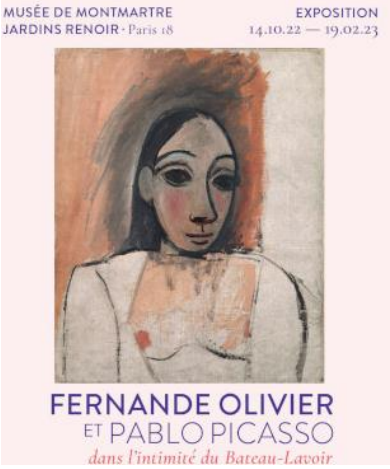


| | |
|---|--|
|  | <p style="text-align: center;">Exposition Fernande OLIVIER et Pablo PICASSO</p> <p style="text-align: center;">Dans l'intimité du Bateau-Lavoir</p> <p style="text-align: center;">au Musée de Montmartre</p> <p style="text-align: center;">(du 14-10-2022 au 19-02-2023)</p> |
| | <p><i>(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oublis, et videos et partie Agnès Thurnauer - des œuvres présentées)</i></p> |

Avant-propos



Portrait de Fernande Olivier dans l'atelier du sculpteur Ignacio Pinazo Martinez au Bateau-Lavoir, 1908
Épreuve gélatino-argentique, 25,5 × 20,5 cm
Musée national Picasso-Paris

Le Musée de Montmartre donne la parole – et rend hommage par cette première exposition qui lui est consacrée – à une femme oubliée, pourtant témoin intime d'une époque : celle de la bohème montmartroise, celle de la naissance de l'Art moderne.

Fernande Olivier (1881-1966) « naît » en 1900 : elle a 19 ans et vient d'ensevelir son vrai nom – Amélie Lang – et avec lui, un des chapitres les plus noirs de sa vie. Enfant non reconnue, elle reçoit une éducation bourgeoise. Mariée de force, épouse mineure et violentée, elle fuit son foyer. Démunie, elle devient un modèle professionnel apprécié. Elle s'installe en 1901 au Bateau-Lavoir, ce vieil et étrange bâtiment qui verra l'éclosion des plus grands artistes du XXème siècle. Elle y vivra ses années

les

plus heureuses avec Pablo Picasso (1881-1973) qu'elle rencontre en août 1904, quatre mois après l'arrivée du jeune Espagnol place Ravignan. Elle le quitte en 1912 quand elle constate qu'il l'aime moins, « se déchirant elle-même ».

Fernande écrit Picasso et ses amis en 1933, ses Souvenirs intimes étant publiés de manière posthume en 1988. Par sa narration saisissante de vérité, elle révèle sa jeunesse, livre un récit touchant sur la difficile condition féminine de son temps, et nous fait entrer dans l'intimité du Bateau-Lavoir. Elle y décrit avec vivacité, justesse et humour ses compagnons de bohème : Apollinaire, Braque, Derain, Laurencin, Le Douanier Rousseau, Matisse, Max Jacob, Van Dongen... et celui qui n'est pas encore tout à fait Picasso auprès de qui elle aura été « heureuse, très heureuse ». Car « il y a aussi dans ce livre une histoire d'amour qui se laisse entendre presque à chaque page, un grand souvenir qui ne peut pas s'éteindre » écrira Paul Léautaud. Fernande est au cœur de l'évolution picturale de Pablo vers le cubisme, dont elle écrira : « je l'ai vu naître et en ai suivi la lente élaboration ».

La grande richesse de son témoignage, nous devons à sa sensibilité de femme, à sa force de femme, à son intelligence de femme.



« Les livres concernant les artistes, peintres et littérateurs, dont je vais parler, sont muets sur leur intimité, pour la raison essentielle qu'ils n'ont raconté que ce qu'il plaisait aux intéressés de dévoiler publiquement. J'ai vécu avec eux, plus près d'eux que n'importe qui, puisque « chez Picasso » c'était aussi chez eux (...) J'ai vécu de leur existence, je les ai vus vivre, penser, souffrir, espérer et surtout travailler ; vivant, pensant, souffrant, espérant avec eux. Je peux donc, sans craindre de voir mal interpréter mes souvenirs, montrer leur vie secrète et laborieuse. »

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*, 1933



Pablo Picasso (1881-1973)
 Portrait de Fernande Olivier (détail), 1908
 Contretype, Musée national Picasso-Paris,
 © RMN-Grand Palais/Musée national Picasso-Paris /
 Madeleine Coursaget
 © Succession Picasso 2022

Chronologie de Fernande Olivier

- 6 juin 1881** Amélie Lang naît à Paris de Clara Lang, 27 ans, sans profession, et de père non dénoncé. Mise en nourrice, il la confie contre pension pour son éducation à sa demi-sœur Mme Belvallée (sic) qui tient un magasin. La même année, Pablo Ruiz Picasso naît le 25 octobre à Malaga, Espagne.
- 1896** Commence un journal à l'âge de 15 ans
- 1898** À 17 ans, elle est présentée à Paul Émile Percheron, né le 22 janvier 1873, qui l'enlève et la viole.
- 11 mars 1899** Naissance de leur fils André Robert. Abandonné semble-t-il, il décède à Lyon le 24 mars 1964 sans enfant.
- 8 août 1899** Mineure, Amélie est reconnue par sa mère avant son mariage forcé avec Paul. Elle subit viols et violences conjugales.
- 1900** Fuit son domicile puis rencontre le sculpteur Laurent Debienne (Gaston de Labaume). Vit dans son atelier à Montparnasse, puis en 1901 au Bateau-Lavoir.
- 1900-1905** Travaille sous le pseudonyme « Fernande Olivier » comme modèle professionnelle pour Boldini, Canals, Cormon, Dethomas, Henner, Mac Ewen, Léon-Sicard, Sunyer...
- Août 1904** Liaison avec Pablo installé depuis mai au Bateau-Lavoir dans l'atelier de Paco Durrio. Transition de la période bleue vers la période rose.
- 4 déc. 1904** Décès de Paul Percheron à l'asile pour aliénés de Villejuif. Elle n'avouera jamais sa condition maritale à Pablo.
- 3 sept. 1905** S'installe chez Pablo et cesse de travailler.
- Mai-août 1906** Le couple séjourne à Barcelone puis Gosol, Catalogne. Pablo produit plus de 300 œuvres, beaucoup inspirées de Fernande.
- 6 avril-août 1907** Le couple adopte d'un orphelinat Raymonde, 9 ou 13 ans, mais Max Jacob l'y ramène à la demande de Fernande.
- Août-sept. 1907** Le couple se sépare brièvement.
- Automne-hiver 1907** Fernande pose pour Kees van Dongen, leurs voisins et amis.
- Mars 1908** Banquet au Bateau-Lavoir en hommage au Douanier Rousseau organisé par Pablo et Fernande avec Apollinaire, Braque, Laurencin, Salmon, Gertrude Stein...
- Printemps 1908** Le suicide du peintre Wiegels au Bateau-Lavoir impressionne Fernande et Pablo qui passent l'été dans le village de La Rue-des-Bois, en région parisienne.
- Mai-sept 1909** Le couple séjourne à Barcelone puis à Horta de Ebro, Catalogne. Fernande est malade. Pablo fait plus de 60 peintures de Fernande, décisives pour le cubisme analytique.
- Septembre 1909** Grâce aux ventes de Pablo chez Kahnweiler, le couple s'installe dans un appartement bourgeois, 11 boulevard de Clichy.

- Janvier 1910 Fernande se fait opérer probablement d'une néphrite.
- Juin-sept. 1910 Le couple séjourne à Cadaquès, Catalogne.
- Juillet-sept. 1911 Le couple est à Céret, Pyrénées-Orientales, avec les Braque.
- Novembre 1911 Le couple fréquente le peintre Louis Marcoussis et sa compagne Eva Gouel (Marcelle Humbert). Fernande s'éprend du jeune futuriste Ubaldo Oppi tandis que Pablo commence une liaison avec Eva.
- Mai 1912 Querelles de jalousie. Fernande part puis tente de retrouver Pablo à Céret mais prévenu, il se cache avec Eva. Rupture définitive. Désormais, elle accumule les petits métiers chez Poiret, un antiquaire ou un galeriste, récite des vers au Lapin à Gill, devient professeur de diction, français et dessin...
- 1918 S'installe avec Roger Karl (1882-1984), pseudonyme de Roger Trouvé, acteur proche de la bande montmartroise de Jacob, Dullin et Dorgelès, et s'en séparera après la Seconde Guerre.
- 1930 Dans le besoin, écrit des articles pour le quotidien *Le Soir*. « Quand Picasso était pompier » : De Barcelone à Montmartre. I, 9 sept ; L'atelier du peintre et sa chapelle ardente. II, 10 sept ; Des amis du peintre. III, 11 sept ; Le peintre et les marchands de tableaux. IV, 12 sept ; Les soirées de la Closerie des Lilas et la fumerie d'opium. V, 13 sept ; Une soirée en l'honneur du douanier Rousseau. VI, 14 sept.
- 1930-1933 Séduit par ces parutions interrompues par Picasso, Paul Léautaud (1872-1956) la rencontre régulièrement et publie ses 3 autres articles en 1931 dans *Mercure de France* : « Neuf ans chez Picasso ». *Picasso et ses amis*, 1er mai ; La naissance du cubisme, 15 juin ; L'atelier du boulevard de Clichy, 15 juill.
- Mai 1932 Écrit à Pablo pour demander un soutien financier qu'il refuse.
- 1933 Publie chez Stock *Picasso et ses amis* préfacé par Léautaud. La Société des Gens de Lettres de France enregistre Mme Percheron le 7 août.
- 1957 Aculée par la maladie, l'âge et la précarité, elle songe à publier son journal. Alertée par Marcelle Braque, Picasso lui versera un million par an jusqu'à sa mort. Elle le remercie mais ne le reverra jamais.
- 29 janvier 1966 Fernande décède à 84 ans à Neuilly-sur-Seine, toujours veuve Percheron.
- 8 avril 1973 Décès de Pablo à Mougins.
- 1988 Son filleul et héritier, le peintre Gilbert Krill (1932-2022), fils de Marthe une amie, publie son journal sous le titre *Souvenirs intimes*. Écrits pour Picasso.
- 2011 Fondateur de l'association « La Belle Fernande » qui gère ses archives et ses œuvres, Krill transfère sa dépouille au cimetière de Cognac, Charente.

Le bateau-lavoir cité d'artistes (13 place Emile Goudeau -autrefois place Ravignan-)



En 1910



en 1947



en 2016

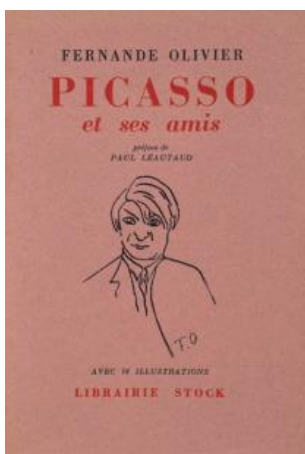
Un incendie l'ayant gravement endommagée en mai 1970 (il n'en reste alors que la façade), la cité est entièrement reconstruite à l'identique en 1978, mais cette fois en béton.

Parcours

1. Fernande Olivier, femme de tête, femme de lettres

À la fois chronologique et thématique, le parcours retrace la vie de Fernande Olivier, née Amélie Lang, modèle professionnel, écrivain et témoin important du Bateau-Lavoir. Ses deux livres forment le fil rouge de l'exposition.

Puisés dans son journal, ses Souvenirs intimes, écrits pour Picasso publiés de manière posthume en 1988 raconte sa jeunesse difficile, enfant non reconnue, épouse violentée lors d'un premier mariage dont elle s'échappe, puis sa quête d'émancipation comme modèle professionnel, enfin sa rencontre avec Pablo.



Fernande Olivier (1881-1966)
Portrait de Pablo en couverture de son livre Picasso et ses amis, avant
1933, Première édition, Paris, Stock, 1933
Paris, musée de Montmartre, collection le Vieux Montmartre

Le second ouvrage publié de son vivant en 1933, Picasso et ses amis, compile ses observations originales, parfois tranchantes, sur les personnalités du Bateau-Lavoir, artistes et mécènes, dont elle partage la vie quotidienne. La publication est louée par Paul Léautaud « Il n'y a pas d'autre mot : merveilleusement écrit. », tandis que Picasso dira à l'instar d'André Salmon et de Max Jacob, qu'il est « le tableau le plus authentique de cette époque » dira Picasso.

Le parcours, qui rassemble près de 80 œuvres (peintures, sculptures, dessins, lithographies, manuscrits, éditions et correspondances originales) est enrichi d'un riche ensemble de documents photographiques et vidéographiques Une installation contemporaine d'Agnès Thurnauer, rappelle combien les violences conjugales, que Fernande a vécues dans son premier mariage, restent d'actualité.



*Fernande Olivier (1881-1966), Autoportrait
Dessin au crayon sur papier*



Fernande Olivier (1881-1966)
Autoportrait, vers 1935

Huile sur toile
Archives LBF Association



Fernande Olivier (1881-1966)
Les Trois Vierges, vers 1935

Huile sur toile
Archives LBF Association



Fernande Olivier (1881-1966)
Fruits d'automne, vers 1935

Huile sur toile
 Archives LBF Association



Fernande Olivier

Vers 1935



2. De Fernande Olivier à Agnès Thurnauer : Mots à maux



Agnès Thurnauer (née en 1962, travaille à Paris)
 Into Abstraction #1, 2012,
 Crayons de couleur et acrylique sur toile, 195 x 130 cm

Silence des femmes au XIXe siècle, leurs mémoires privées et orales ont souvent disparu. C'est pourquoi les Souvenirs intimes de Fernande, tirés de son journal intime, apportent un rare témoignage sur la condition féminine. Fernande y révèle sa jeunesse noire, avant sa rencontre avec Pablo : viol sur mineure, violences conjugales fuite du domicile avant la rencontre avec Pablo. Juridiquement, le viol est alors compris selon un concept de filiation, une atteinte contre l'honneur, commis uniquement hors mariage. Violée par Paul Percheron, Fernande est retrouvée par sa tante avec un policier. Elle la gifle puis demande à

l'agresseur réparation. Fernande refuse puis sous la menace consent à un mariage forcé : La victime doit se taire ou se marier.

Comment donner à voir ces mots d'hier ? Des maux toujours actuels ? À l'instar de Fernande, « l'écriture fonctionne comme une sculpture de soi » déclare aujourd'hui Agnès Thurnauer pour qui le regardeur fait autant le tableau que le tableau fait le regardeur.

Son œuvre devient ici l'interface entre sa parole et nous mêmes : « On est toujours constitué de l'autre » dit l'artiste féministe. Elle ajoute : « un tableau est comme une chambre où l'on est libre de déambuler ». Son alcôve esthétique révèle bien des combats qui restent à mener.

3. Souvenirs intimes : Fernande rencontre Pablo



Anonyme
Pablo Picasso et Fernande Olivier avec leurs chiens, Féo et Frika, devant le Bateau-Lavoir,
Paris, v. 1904-1906
Photographie
Musée national Picasso-Paris

Fernande se souvient de sa première nuit avec Pablo un soir d'orage d'août 1904 au Bateau-Lavoir à Montmartre où tous deux vivent à l'époque.

Picasso vient de s'y installer tandis qu'elle y partage depuis 1901 l'atelier du sculpteur Laurent Debienne.

Les Amants, un des premiers dessins de Fernande par Pablo célèbre cette étreinte ; elle sera toujours conservée par l'artiste. Fernande hésite à perdre son autonomie : « *Picasso m'aime sincèrement.*

Accepter la misère avec un être parce qu'il vous aime ? Seulement pour cela ? Mais ce n'est pas possible. J'aime mieux travailler. Si les gens savaient ce qu'est la vie d'un modèle sérieux, on serait moins méprisant pour elle ».

Ses sentiments grandissants, Fernande emménage un an plus tard avec Pablo en septembre 1905. Lorsqu'elle s'installe dans l'atelier, elle découvre qu'il lui a dédié un autel, dominé par son portrait à la plume accroché au mur, sous lequel sont des bougies allumées. Possessif mais attentionné, il lui demande de ne plus travailler. « Picasso par une espèce de jalousie morbide, me tenait recluse. Mais avec du thé, des livres, un divan, peu de ménage à faire, j'étais heureuse, très heureuse. »

« Parmi les portraits qu'il avait fait de moi, il en était un qui m'avait surpris et fait réfléchir. Ce portrait tout classique révélait sa maîtrise dans un genre si opposé à ses recherches nouvelles. Cette étude qu'il ne montra jamais à personne, qu'il enfermait soigneusement dans l'armoire aux œuvres secrètes, calme sensible et sévère, je l'aimais aussi. »

Fernande Olivier, Souvenirs intimes, p. 222

« La présence quotidienne de Fernande Olivier dans la vie de Picasso coïncide, en 1905, avec une évolution significative de sa peinture, où les bleus font place aux roses et aux rouges, tandis que les sujets d'arlequins et de saltimbanques remplacent les familles pauvres et errantes de la période bleue. Il peint même, explique t-elle, par-dessus des toiles qu'elle avait vues l'année précédente : « *Sur des figures bleues que j'aimais tant où l'on discernait l'influence du Greco, on voyait s'ébaucher les délicates et sensibles compositions des saltimbanques* », et il remplace l'estropié et sa hotte de fleurs par « *cette grande figure d'arlequin ou de fou tout vêtu de rouge...* » Cette observation est intéressante, car, depuis quelques années, les restaurateurs de tableaux découvrent en effet des couches sous-jacentes qui nous permettent de retrouver, sous la surface d'œuvres familières, des compositions « perdues », mais aussi de comprendre la nature des modifications apportées par l'artiste »

Extrait de l'essai de Marilyn McCully « Fernande Olivier, témoin oculaire » catalogue officiel de l'exposition.

L'atelier de Picasso...

Un sommier sur quatre pieds dans un coin. Un petit poêle de fonte tout rouillé supportant une cuvette en terre jaune servait de toilette ; une serviette, un bout de savon étaient posés sur une table de bois blanc à côté. Dans autre coin, une pauvre petite malle peinte en noir faisait un siège peu confortable. Une chaise de paille, des chevalets, des toiles de toutes dimensions, des tubes de couleurs éparpillés à terre, des pinceaux, des récipients à essence, une cuvette pour l'eau forte, pas de rideaux. Dans le tiroir de la table, il y avait une souris blanche apprivoisée que Picasso soignait avec tendresse et montrait à tout le monde. (...) Et la petite chambre est un espace enclos dans l'atelier, au parquet à demi-pourri ;

*après mon premier passage,
Pablo l'avait transformée en chapelle.*

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988

"Picasso's studio..."



Portrait de Picasso sur la place Ravignan, à Montmartre, en 1904

Reproduction d'une photographie anonyme
Musée national Picasso Paris, inv. A1914/1904
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
Jacques Fauriol
© Succession Picasso 2022



Fernande Olivier, Dolly Van Dongen et la chienne Frika, 1907

Reproduction d'une photographie anonyme
Collection Le Vivant Montmartre / Montmartre Montmartre
Dun Jeanne Wainard
© Musée de Montmartre, Le Vivant Montmartre



Le Bateau-Lavoir, 13 rue Ravignan



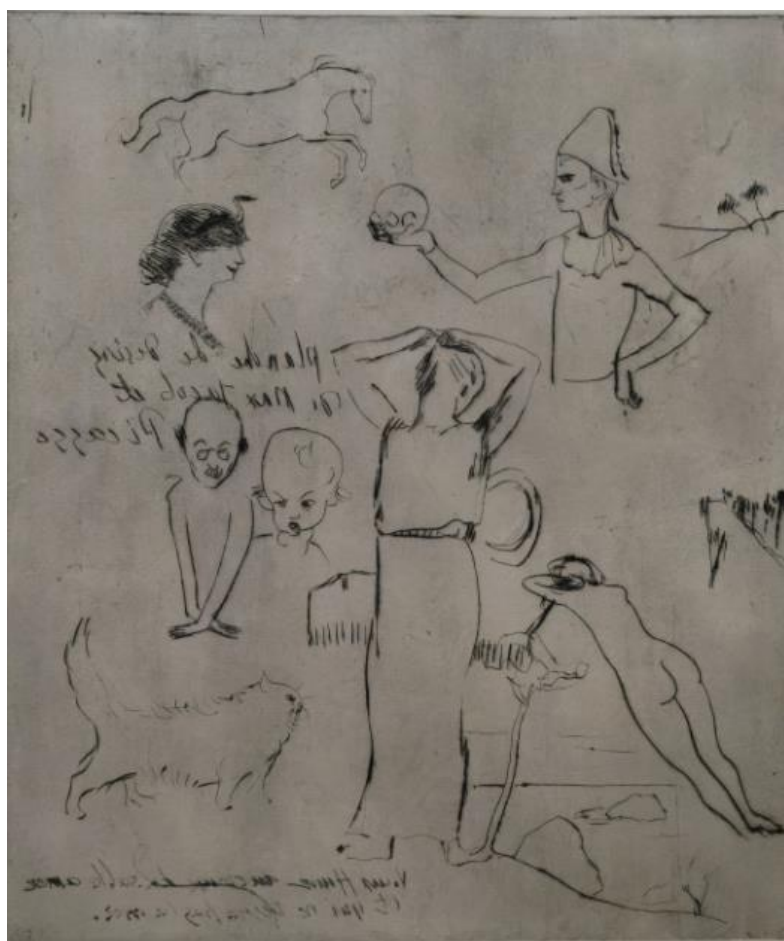
Pablo Picasso (1881-1973)
Mère et enfant, 1903

Encre sur papier
Paris, collection de Bueil & Ract-Madoux



Pablo Picasso (1881-1973)
Femme en buste, mai 1903

Encre sur papier
Paris, collection de Bueil & Ract-Madoux



Pablo Picasso (1881-1973)
*Planche de dessins de Max Jacob
 et Picasso, Paris, décembre 1904*

Pointe sèche sur cuivre. Épreuve sur papier vergé
 d'Arches, tirée par Delâtre

Musée national Picasso-Paris

Dation Pablo Picasso, 1979. MP1895

Cheval, clown, saltimbanques réfèrent au cirque Médrano tant aimé et fréquenté par le couple. Nous reconnaissons parmi les croquis la tête de Fernande, celle d'Octavio Canals – le fils de Benedetta –, et le portrait de Max Jacob. Un chat y figure aussi, clin d'œil de la rencontre entre Fernande et Pablo.



Pablo Picasso (1881-1973)
Les Amants, août 1904

Reproduction (aquarelle, plume, encre brune
 et rehauts de fusain sur papier vélin)

Musée national Picasso-Paris

Dation Pablo Picasso, 1979. MP483

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /
 Sylvie Chan-Liat

© Succession Picasso 2022



Pablo Picasso (1881-1973)

Le Repas Frugal

Paris, septembre 1904

Eau-forte et grattoir sur zinc. 1^{er} état.

Épreuve sur papier vergé d'Arches, tirée par Delâtre

Musée national Picasso-Paris

Dation Pablo Picasso, 1979. MP1888

« Je fus étonnée devant l'œuvre de Picasso. Étonnée et attirée. Le côté morbide qui s'en dégageait me gênait bien un peu, mais me charmait aussi. »

"His artworks are astonishing. I find something morbid in them, which is quite disturbing, but I also feel drawn to them."

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*

A cette époque,
Picasso travaillait

à une eau-forte maintenant célèbre :
un homme et une femme sont assis devant une
table chez le marchand de vin

*et de ce couple famélique
se dégage une intense
expression de misère
et d'alcoolisme
d'un réalisme effrayant.*

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988



Pablo Picasso (1881-1973)

Portrait de Fernande Olivier

Paris, été 1906

*Pointe sèche sur cuivre, épreuve sur papier vergé
d'Arches, tirée par Delâtre*

Musée national Picasso-Paris

Dation Pablo Picasso, 1979. MP1905

« Parmi les portraits qu'il avait fait de moi, il en était un qui m'avait surpris et fait réfléchir. Ce portrait tout classique révélait sa maîtrise dans un genre si opposé à ses recherches nouvelles. Cette étude qu'il ne montra jamais à personne, qu'il enferma soigneusement dans l'armoire aux œuvres secrètes, calme sensible et sévère, je l'aimais aussi. »

Si je m'endors,
quand je me réveille,
je le trouve à la tête du divan.

*Il fait constamment
des portraits de moi.*

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988

4. Fernande et le cercle espagnol du Bateau-Lavoir

« *L'atelier de Picasso était le refuge de ses compatriotes* » explique Fernande : « *c'était chez lui une continuelle procession d'Espagnols* ». Au Bateau-Lavoir se retrouvent des artistes de tous les horizons, dont certains compagnons depuis Barcelone : Canals, Durrio, Manolo, Pichot, Soto, ou encore Sunyer bénéficient d'une émulation artistique forte et se soutiennent financièrement lorsque les temps sont difficiles.

Fernande pose pour Manolo, Sunyer son amant avant Pablo, et Canals : Il peint pour le Salon d'Automne Une loge à la tauromachie, avec son amie romaine, Benedetta Canals, ancien modèle de Bartholomé et de Degas. Fernande évoque cette œuvre comme étant le premier tableau dans lequel elle se plaît.

« *Il fait en ce moment un grand tableau pour le Salon. Une loge aux courses de taureau. Deux Espagnoles en mantilles, l'une noire (Benedetta), l'autre blanche (moi), sont accoudées et rient en devisant. Les costumes sont pittoresques et de beaux châles brodés sont jetés sur le rebord de la loge sur quoi les bras nus des deux femmes ressortent brillamment. Jeux de lumière et d'ombres. Les œillets pourpres dans les cheveux sous la mantille fixée par un très haut peigne comme en portent les danseuses espagnoles. C'est clair, c'est gai, aimable, brutal et doux à la fois. J'aime ce tableau et le jeu de nos mains maigres à Benedetta et à moi. Les siennes plus petites et d'un dessin plus gracieux, les miennes plus souples, plus personnelles, aux doigts retroussés, donnent de la vie à cette composition. C'est la première peinture pour laquelle je pose et où je me « plais »* » Fernande Olivier, Souvenirs intimes, p.17.

Ce peintre espagnol, lui,
est devant la porte de la maison entouré
d'une bande d'artistes de sa nationalité
et qui parlent bruyamment.
Ils m'ennuient un peu mais ajoutent encore
de la couleur à ce coin déjà si coloré.

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988



Ricard Canals (1876-1931) (attribué à)
*Fernande Olivier et Benedetta
 Canals posant dans l'atelier
 de Ricard Canals, 1904*

Reproduction photographique
 Archives LBF Association
 Cliché © Comédiart. Archives LBF Association

Ricard Canals (1876-1931)
Une loge à la tauromachie, 1904

Huile sur toile

Hermanos Bertrand Barraquer

« Il fait en ce moment un grand tableau pour le Salon. Une loge aux courses de taureau. Deux Espagnoles en mantilles, l'une noire (Benedetta), l'autre blanche (moi), sont accoudées et rient en devisant. (...) Jeux de lumière et d'ombres. Les œillets pourpres dans les cheveux sous la mantille fixée par un très haut peigne comme en portent les danseuses espagnoles. C'est clair, c'est gai, aimable, brutal et doux à la fois. J'aime ce tableau et le jeu de nos mains maigres à Benedetta et à moi. Les siennes plus petites et d'un dessin plus gracieux, les miennes plus souples, plus personnelles, aux doigts retroussés, donnent de la vie à cette composition. C'est la première peinture pour laquelle je pose et où je me « plais ». »

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*.



Eveli Torrent (1876-1940)
Les Ramblas à Barcelone
1897-1899

Huile sur toile
Collection David Weisman et Jacqueline Michel
Dépôt au Musée de Montmartre, Paris



Ramon Pichot (1871-1925)
Scène de cabaret, vers 1900

Pastel sur papier
Collection Olivier Sainsère (1852-1923)

Ce qu'il aimait,
c'était la guitare,
les guitaristes,
les danses espagnoles,
les danseuses,
les gitanes,
tout ce qui lui rappelait son pays.

Les danseuses l'attendaient
avec leurs larges et souples robes qui volaient
autour d'elles, des fleurs dans les cheveux.

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988



Carlos Casagemas (1880-1901)
Casa de Cites (Maison close)
1900

Pastel, crayon, encre et gouache sur papier
Collection Olivier Sainsère (1852-1923)



Ricard Canals (1876-1931)
Tablao Flamenco, 1898

Pastel, crayon, encre et gouache sur papier
Collection Olivier Sainsère (1852-1923)



Joaquín Sunyer (1874-1956)
Rue Lepic, Paris
1901

Pointe sèche rehaussée à l'aquarelle
Collection Olivier Sainsère (1852-1923)



Joaquín Sunyer (1874-1956)
Marché dans Paris, rue Lepic
1901

Huile sur panneau
Collection Olivier Sainsère (1852-1923)

5. Le Bateau-Lavoir au temps de Fernande

Au 13 rue Ravignan, se dressait un bâtiment en bois appartenant en 1867 au serrurier Maillard. Cette ancienne manufacture de pianos est divisée en ateliers d'artistes en 1889. C'est Max Jacob qui l'aurait rebaptisée « Bateau-Lavoir » en voyant du linge sécher la première fois qu'il y pénétra. Ces vastes baraquements de bois, labyrinthe de coursives et d'escaliers sont réduits en cendres lors d'un incendie le 12 mai 1970.

Dans Picasso et ses amis, Fernande consigne des observations précieuses sur le Bateau-Lavoir où elle vit depuis 1901, y rencontre Picasso en août 1904 et emménage dans son atelier entre 1905 et 1909 : « *Glacière l'hiver, étuve l'été, les locataires s'y rencontraient à l'unique fontaine un broc à la main* ». C'est « *le tableau le plus authentique de cette époque* » dira Picasso de cet ouvrage.

Pour la première fois dans l'atelier de Pablo, elle est frappée par le chaos : « *L'atelier de Picasso... Un sommier sur quatre pieds dans un coin. Un petit poêle de fonte tout rouillé supportant une cuvette en terre jaune servait de toilette ; une serviette, un bout de savon étaient posés sur une table de bois blanc à côté. Dans autre coin, une pauvre petite malle peinte en noir faisait un siège peu confortable. Une chaise de paille, des chevalets, des toiles de toutes dimensions, des tubes de couleurs éparpillés à terre, des pinceaux, des récipients à essence, une cuvette pour l'eau forte, pas de rideaux. Dans le tiroir de la table, il y avait une souris blanche apprivoisée que Picasso soignait avec tendresse et montrait à tout le monde (...)* Et la petite chambre est un espace enclos dans l'atelier, au parquet à demi-pourri ; après mon premier passage, Pablo l'avait transformée en chapelle ».



La « Bande Picasso »
The "Picasso Gang"

1. [Fernande Olivier et André Derain ?]
accoudés au comptoir d'un café
de la Butte Montmartre ;
Chien [Frika] au premier plan.

Reproduction d'une photographie attribuée
à Pablo Picasso vers 1908-1910
Musée national Picasso-Paris, inv. APPH14398
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)
/ Adrien Didierjean
© Succession Picasso 2022

2. Portrait d'Alice Derain, vers 1910

Reproduction d'une photographie anonyme
Archives Taillade
© Archives Taillade

3. George Braque pose dans l'atelier
à Paris, vers 1910

Reproduction d'une photographie attribuée
à Pablo Picasso
Musée national Picasso-Paris, inv. APPH17384
© RMN-Grand Palais
(Musée national Picasso-Paris), image RMN-GP
© Succession Picasso 2022

4. Gertrude Stein au 27, rue de Fleurus
à Paris, vers 1907

Reproduction d'une photographie anonyme
Archives privées de Picasso,
Musée national Picasso-Paris
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)
/ Hervé Lewandowski
© Succession Picasso 2022

5. Portrait de Guillaume Apollinaire
travesti en Louise Lalanne, 1909

Reproduction d'une photographie d'Eugène Montfort
© Bridgeman Images/ Archtoes Charmet

6. Portrait de Guillaume Apollinaire
dans l'atelier de Picasso, boulevard
de Clichy, Paris, 1910

Reproduction d'un concrettype d'après Pablo Picasso
Musée national Picasso-Paris, inv. MP1998-239
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)
/ Adrien Didierjean
© Succession Picasso 2022

7. Marie Laurencin dans l'atelier de
Picasso du 11 boulevard de Clichy,
Paris, automne 1911

Reproduction d'une photographie de Pablo Picasso
Musée national Picasso-Paris, inv. APPH17379
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)
/ image RMN-GP
© Succession Picasso 2022



8. Georges et Marcelle Braque à la Villa
les Clochettes, Sorgues, 1912

Reproduction d'une épreuve gélatino-argentique
non datée de Pablo Picasso
Musée national Picasso-Paris, inv. APPH2816
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)
/ image RMN-GP
© Succession Picasso 2022

9. Rousseau dans son atelier de la rue
Perrel devant son tableau *Les Joyeux
Farceurs*, 1907

Reproduction d'une photographie de Paul François
Arnold Cardon dit Dornac (1858-1941)
Paris, Archives Larousse
© Bridgeman Images

10. Portrait de Max Jacob au piano,
vers 1910-1911

Reproduction d'une photographie anonyme
Musée national Picasso-Paris, inv. APPH4409
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)
/ René-Gabriel Ojeda
© Succession Picasso 2022

11. Kees van Dongen, Guus, Dolly
et Jean van Dongen, dans son atelier
35, rue Lamarck, vers 1908

Reproduction d'une photographie anonyme
Collection Le Vieux Montmartre,
Musée de Montmartre
Don Jeanine Warnod
© Musée de Montmartre, Le Vieux Montmartre

L'atelier,
qui se remplissait peu à peu
retentissait de nos RIRES.

La folie nous gagnait quelquefois

et comme des enfants, nous nous encourageons mutuelle

c'était à qui se démènerait le plus.

Puis, partant sur une *réflexion* de l'un ou de l'autre,
tout à coup le calme revenait, [...] on discutait alors
ART, LITTÉRATURE, avec autant de PASSION
qu'on en avait mis dans nos jeux.

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988

6. Fernande et Pablo : Alchimies autour d'un visage

Période rose, primitivisme, sculpture et cubisme, le visage de Fernande est l'objet de multiples métamorphoses picassiennes. Omniprésente dans son œuvre pendant cette période révolutionnaire, elle ne commente pourtant jamais son rôle de modèle pour Pablo. Si Fernande raconte plutôt combien Pablo, d'un naturel taciturne et silencieux, travaille sans relâche, la nuit surtout, sans concession envers les marchands et détestant se déparer d'une de ses œuvres.

Gertrude Stein écrit qu'il dessine comme s'il avait un modèle mais sans jamais en avoir, Daniel-Henry Kahnweiler explique que son art est essentiellement autobiographique : « *Il n'a jamais fait autre chose qu'écrire son amour sur ses tableaux.* ». (Extrait du texte de Saskia Ooms dans le catalogue).

Été 1906, le couple séjourne dans l'unique auberge de Gosol, village reculé des Pyrénées catalanes accessible à dos de mulet. Fernande évoque un « *véritable enchantement* », la simplicité de la vie, la beauté des couleurs et la bonne humeur de Pablo, plus épanoui dans son pays natal qu'à Paris. Son visage et son corps deviennent des archétypes féminins inspirés par la sculpture archaïque. C'est un tournant plastique déclencheur de la période cubiste à venir.

Fernande continue à inspirer Pablo mais ne mentionne pas les Demoiselles d'Avignon en 1907. Suivent

les peintures cubistes analytiques en 1910-1911 où elle n'est plus reconnaissable, suggérée par plans et lignes avec une uniformité chromatique. Modeste, elle écrit : « *Je ne veux pas faire ici l'apologie du cubisme, que je ne puis ni expliquer, ni admirer, simplement. Il m'intéresse et m'est sympathique surtout parce que je l'ai vu naître et que j'en ai suivi la lente élaboration* ».



Pablo Picasso (1881-1973)
*Buste de femme (étude pour
 « Les Femmes d'Alger »)*
 Paris, printemps 1907

Huile sur toile
 Musée national Picasso-Paris
 Dation Pablo Picasso, 1979. MP18

En juin 1907, Pablo compose un ensemble d'études peintes pour *Les Femmes d'Alger* avec toutes les différentes phases allant du narratif à l'iconique. Fernande est présente quand il se débat avec ces ébauches. Il durcit son langage formel : le visage des femmes – réduit à un masque ovale, avec un nez « en quart de brique », inspiré de l'art ibérique et une schématisation qui fait sensation. Il cherche à réinventer la peinture occidentale, sans unité stylistique, dans une spatialité contradictoire et une provocante confrontation : lui-même déclare qu'elle est sa « première toile d'exorcisme ». Si Fernande ne commente nulle part cette toile (d'après sa correspondance avec Gertrude Stein, ils étaient séparés d'août à septembre 1907), elle interprète toutefois sa démarche nouvelle et avant-gardiste dans ses écrits.

Si je m'endors,
 quand je me réveille,
 je le trouve à la tête du divan .

*Il fait constamment
 des portraits de moi .*

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988



Pablo Picasso (1881-1973)
Tête de femme, Paris, 1906-1907

Bronze
 Musée national Picasso-Paris
 Dation Pablo Picasso, 1979. MP235

Cette sculpture témoigne d'une évolution vers un traitement simplifié du visage de Fernande, qui tend vers le masque. Pablo emprunte autant à la sculpture ibérique et catalane romane qu'à la sculpture océanique, découverte par Gauguin, et à la morphologie, la géométrie, apprises par Cézanne. Cette schématisation annonce déjà le cubisme.



Pablo Picasso (1881-1973)
Tête de femme (Fernande Olivier)
 Paris, automne 1909

Bronze
 Prague, National Gallery
 Ancienne collection Ambroise Vollard, achat 1911,
 légué au musée en 1960. P 3834

Les œuvres produites à Horta annoncent les recherches que Pablo conduira dans un point culminant dans *Tête de Femme (Fernande Olivier)*, créée de retour à Paris dans l'élan de ce cubisme analytique. Les éléments individuels rehaussent et déconstruisent à la fois la structure familière du visage et du crâne de Fernande. Sur une structure en double ogive, sa coiffure cumule différentes formes en sections taillées, présentées de façon rythmique et symétrique, allant du sourcil jusqu'au crâne. La tête sculptée de Fernande présente une dynamique qui circule autour de la surface et à l'intérieur de la forme : c'est la première sculpture cubiste représentant Fernande.



Pablo Picasso (1881-1973)
Tête de femme (Fernande), 1906

Bronze, épreuve pour le marchand Ambroise Vollard
 Musée d'Art moderne de Paris, AMS 440
 Don Ambroise Vollard, 1933

Il faut regretter que Picasso
 ne se soit pas davantage adonné
 à la SCULPTURE :

ses œuvres témoignent d'une grande
 distinction de facture,
 d'un sentiment très humain...

Cette grâce particulière qui était sa marque indélébile

s'y retrouvait plus marquée.

Fernande Olivier, Picasso et ses amis, 1931



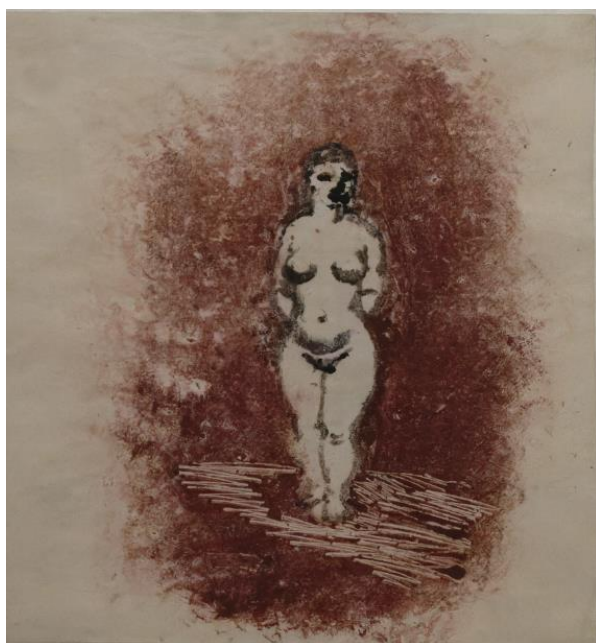
Pablo Picasso (1881-1973)
Femme nue allongée
 Paris, 1908

Plume et encre brune sur papier
 Musée national Picasso-Paris
 Dation Pablo Picasso, 1979. MP625



Pablo Picasso (1881-1973)
Femme étendue, Paris, 1906

*Plume et encre de Chine sur papier vélin
Musée national Picasso-Paris
Don de Guy Spitzer en 1985. MP1985-74 (r)*



Pablo Picasso (1881-1973)
*Nu debout, mains croisées
derrière le dos*

Gósol ou Paris, été 1906

*Monotype sur verre. Épreuve sur papier à lettre,
tirée à la gouache par l'artiste
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979. MP3173*



Pablo Picasso (1881-1973)
Tête de Fernande, de profil
Gósol ou Paris, été-automne 1906

*Monotype sur verre. Épreuve sur papier vélin fin,
tirée à la gouache par l'artiste
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979. MP3172 (r)*

Les œuvres sur papier réalisées à Gósol, révèlent un tournant dans l'œuvre de Picasso : il élimine le clair-obscur et le détail descriptif au profit d'une approche simplifiée et plus austère du visage et de la tête. L'abandon des procédés illusionnistes pour ce nouveau langage expressif aboutit à un langage proto-cubiste. L'œuvre *Tête de Fernande, de profil*, réalisée durant l'été-automne 1906, réduit son visage à un masque, traité par une simple ligne ocre brute rehaussée par un fond monochrome bleu profond.



Pablo Picasso (1881-1973)
Buste de femme à la main levée
 Paris, été-automne 1906

Bois de fil gravé à la gouge. Épreuve sur papier à lettre vergé, tirée à la gouache par l'artiste
 Musée national Picasso-Paris
 Dation Pablo Picasso, 1979. MP3158

7. Fernande, témoin des avant-gardes

Du fauvisme au cubisme, Fernande est aux premières loges de la période charnière des avant-gardes : « *J'ai vécu avec eux, plus près d'eux que n'importe qui, puisque 'chez Picasso' c'était aussi chez eux (...)* *J'ai vécu de leur existence, je les ai vus vivre, penser, souffrir, espérer et surtout travailler* » écrit-elle.

Elle observe les artistes de la « Bande à Picasso » et sa connaissance des classiques au Louvre, son goût pour les modernes impressionnistes au musée du Luxembourg, son métier de modèle académique et sa pratique artistique, lui permettent un jugement personnel.

Fernande défend la peinture fauve de Vlaminck, Dufy et Friesz, « *l'art sain et vigoureux* » de Derain ; elle admire Matisse « *le type du grand maître* » brillant et profond mais considère Manguin « *banal dans son art comme dans sa vie* ».

Sur le cubisme, à part Picasso « *le créateur* » et Braque « *cherchant peut-être davantage à cause de ses moyens plus réduits* », elle ne voit pas ce que les autres apportent comme éléments nouveaux : « *Le cubisme aura servi beaucoup d'artistes qui, sans lui, n'auraient jamais percé. Il leur a épargné le souci de se créer une personnalité qui n'était pas en eux.* ». Elle juge que « *c'est une forme qui me semble avoir été définitive dès sa naissance* ». Gris est « *sans grands dons mais malin* », Metzinger, Gleizes et Léger sont des suiveurs, et les peintres futuristes « *venus là, comme on court à la gloire* ».



Pablo Picasso (1881-1973)
Femme assise dans un fauteuil
1910
huile sur toile
100 x 73 cm
MNAM/CCI – Centre Pompidou

Les peintures cubistes analytiques de 1910-1911 évoluent vers une fragmentation plus soutenue et plus complexe. Pablo s'inspire toujours de Fernande mais l'approche est désormais monumentale, les yeux habituellement en amande deviennent carrés, puis plus angulaires et tranchants. Les portraits sont cadrés dans un intérieur ou dans un paysage. Dans *Femme assise dans un fauteuil*, réalisée en 1910, Pablo décompose le visage de Fernande en facettes éclatées. Elle n'est plus reconnaissable : elle s'efface au profit d'une fragmentation et d'une disparition de la perspective et du volume. Fernande n'est plus suggérée autrement que par des plans et des lignes structurales, dans les teintes ocres, brunes et vertes qui constituent alors la palette cubiste.

Quiconque
n'a pas vécu
en terre d'Espagne,
en Andalousie,
en Catalogne,
en Galice
ou en Aragon
ne peut comprendre
d'où est venue plus tard à Picasso
cette forme neuve d'un art
« cataloqué » *cubisme*
par des critiques non encore avertis.



Auguste Herbin (1882-1960)
Les Roses, 1912

Huile sur toile
Galerie Hélène Bailly, Paris



Juan Gris (1887-1927)
Pierrot à la guitare, 1919

Huile sur toile
Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou,
Paris, JP 778 P, achat 1935



Georges Braque (1882-1963)
Guitare et Journal : STAL, 1913

Gouache et fusain sur panneau
Nahmad Collection

Ce ne fut pas sans l'instinctive révolte
du Normand méfiant qu'il est,
que Braque arriva au cubisme.

Braque se refusait à être convaincu.

Mais, quelques temps après, il exposait
aux Indépendants une grande toile
de facture cubiste qu'il avait faite,
semble-t-il, en secret.

*Il n'en avait parlé à personne.
Pas même à son inspirateur
Picasso.*

Fernande Olivier, Picasso et ses amis, 1933



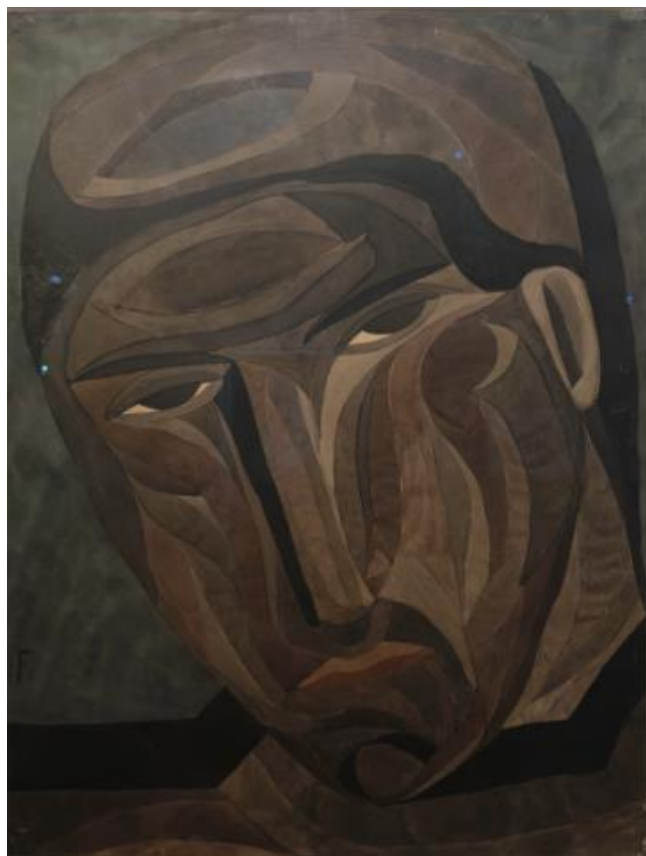
Georges Braque (1882-1963)
Le verre, 1911

Huile sur toile
Legs Docteur Maurice Girardin, 1953
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris,
AMVP 1682

Des critiques furieuses,
rageuses, injustes,
saluèrent la naissance
du cubisme.

Je me souviens des expositions d'ouas et des rires
provoqués par les toiles à nouvelles tendances.

Je ne veux pas faire ici l'apologie du cubisme,
que je ne puis ni expliquer, ni admirer,
simplement. Il m'intéresse et m'est sympathique
surtout parce que je l'ai vu naître
et que j'en ai suivi la lente élaboration.



Otto Freundlich (1878-1943)
Tête (Kopf), 1911

Aquarelle et encre sur papier
Collection particulière

8. Au Beau Temps de la Butte

Les souvenirs de Roland Dorgelès dans *Au Beau Temps de la Butte*, illustrés par Kees Van Dongen, font échos à ceux de Fernande Olivier. Tous les trois ont en commun d'avoir vécu au Bateau-Lavoir.

Malgré la précarité, leurs trois témoignages, écrits et visuels, transcrivent une même émotion pour cette période, marquée par une émulation artistique et une solidarité intense, et expriment la nostalgie du « *temps passé où ils n'étaient pas obligés de mettre un faux col pour aller dîner chez des amis* » et où « *ils ne vivaient que de travail et d'espoir* ».

Dans cette série de lithographies très vivantes, Van Dongen croque la vie quotidienne à Montmartre et les habitudes de la « *Bande Picasso* » pour reprendre une expression chère à Fernande.

Kees Van Dongen (1877-1968)
Lithographies originales sur vélin
de Lana, suite sur vélin de Rives,
dans *Au beau temps de la Butte*
de Roland Dorgelès, ex. n°58, 1949

Collection Jouhet





En haut :

1. Page de titre
2. La Soirée au « Lapin Agile »,
lorsque Frédé chantait
3. La laiterie de la place du Tertre
où les rapins allaient chercher leur lait
4. Van Dongen, Fernande, Picasso,
Apollinaire et Max Jacob réunis aux
Enfants, de la Butte rue des Trois-Frères
5. Une frontière de la Butte,
la rue des Trois Frères

En bas :

6. La vache enragée terreur de Montmartre
7. Pablo Picasso au temps de l'Époque bleue
8. Max Jacob, pauvre guilleret, minable
le matin et en frac le soir
9. Max invité par Manolo
10. Kees van Dongen et Roland Dorgelès,
Le Marché de la rue des Abbesses





9. Fernande raconte Picasso et ses amis

Fernande livre un récit teinté d'humour sur le cercle des poètes, amateurs et artistes qu'elle côtoie. Elle raconte le Banquet Rousseau, les Samedis chez les Stein, le Lapin à Gill, les soirées « Vers et prose » à la Closerie des Lilas avec Fort, Salmon et Moréas... Elle restera proche de Max Jacob, « un excentrique, un personnage fantastique, un peu fou » qui « nous amusait jusqu'à nous fatiguer physiquement à force de rire ». Apollinaire est un « étrange mélange d'aristocratie et de vulgarité » qui aime « réciter sa poésie, mais il le fait si atrocement ! ».

Elle connaît bien le Douanier Rousseau avec son « don naturel de peintre primitif » précisant qu'on a tort de lui prêter « des idées artistiques qu'il n'eut jamais » et conclue : « Je ne crois pas lui faire tort en disant qu'il n'était pas intelligent. Il avait mieux peut-être : un don unique, une espèce de génie... ».

Sur Laurencin, compagne d'Apollinaire, Fernande a des mots durs mais note son talent : « Aidée de son charme si particulier fait de gaucherie enfantine où l'étrangeté a sa place, sans vrai naturel, elle sut si bien s'installer dans son métier et persévérer dans son travail qu'elle a acquis la place artistique qui lui était réservée ».

Fernande décrit l'ascension des marchands : le père Soulié, Sagot « vieux renard sans scrupules », le sympathique Vollard et ses « trésors dans ses caves », Kanhweiler « l'esprit toujours aux aguets ». Elle rencontre les premiers collectionneurs : Sainsère « conscient et obstiné », des étrangers avec le Russe Chtchoukine et l'Américaine Gertrude Stein « masculine dans la voix, dans toute son allure » dont elle apprécie l'intelligence.



Henri Matisse (1869-1954)
Liseuse en robe violette, 1898

Huile sur toile

Reims, musée des Beaux-Arts, inv. 949.1.40

Legs Paul Jamot, 12/1939

« Matisse, beaucoup plus âgé, sérieux, circonspect, n'avait pas les idées de Picasso « Pôle nord » et « Pôle sud » disait-il en parlant d'eux-deux. »

“Matisse, much older and serious, prudent, didn't have the same ideas as Picasso “poles apart”, was he saying when talking about the two of them.”

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*

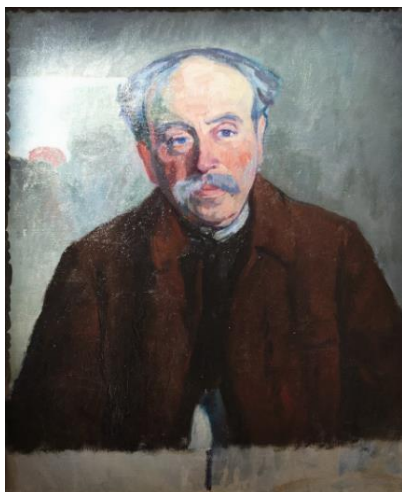


Henri Matisse (1869-1954)
Autoportrait, 1900

Crayon sur papier

Collection particulière

« Le type du grand maître ; visage aux traits réguliers, à la forte barbe dorée, Matisse était sympathique [...], réservant l'expression de son regard, mais parlant longuement dès qu'on l'entreprenait sur la peinture. Il discutait, affirmait, voulait convaincre. Clair d'une lucidité d'esprit étonnante, précis, concis, intelligent. Peut-être beaucoup moins simple qu'il aurait voulu le paraître. »



Robert Delaunay (1885-1941)
Portrait du Douanier Rousseau
1914

Huile sur toile

Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou,
Paris, AM 2633P

Don Paul Rosenberg, 1946

« Ce brave homme un peu voué, qui trottinait plutôt qu'il ne marchait, aux cheveux gris, qu'il avait conservés épais en dépit de ses soixante-cinq ans, avec son allure de petit rentier, portait sur son visage effaré le rayonnement de sa bonté. Son teint s'empourprait facilement, dès qu'il était contrarié ou gêné. Il acquiesçait généralement à tout ce qu'on lui disait, mais on sentait qu'il se réservait et n'osait pas dire ce qu'il pensait. »



André Derain (1880-1954)
Portrait du père de l'artiste
 vers 1904-1905

Huile sur toile
 Chartres, musée des Beaux-Arts
 Dépôt du Centre Pompidou, AM1994-77,
 dation 1994

« [Derain] travaillait beaucoup ; son talent s'affirmait de plus en plus. Sa facture large, son beau tempérament de coloriste, ses compositions si heureuses, sa facilité d'élaboration en faisait alors un artiste plus savoureux qu'il ne l'est maintenant. Malgré les difficultés matérielles, imposées par des parents crémiers au Vésinet (Chatou), je crois qui ne souciaient pas d'avoir un fils artiste, lui refusaient tout subside, il resta solidement planté dans sa vocation qui le mena loin. J'ai toujours préféré l'art de Derain à celui des autres. Son métier sain et vigoureux ne trouvait pas aisément son égal. »



Henri Rousseau (1844-1910)
 dit « Le Douanier Rousseau »
L'Enfant à la poupée, vers 1892

Huile sur toile
 Paris, musée de l'Orangerie, RF 1963-29
 Ancienne collection Paul Guillaume, achat 1963

Que n'a-t-il illustré
 des livres d'enfants !

Il les aurait si bien compris !
 Il voyait avec ses yeux d'enfant,
 aidé par son cerveau d'enfant.

*Naïf et sensible,
 il était merveilleusement doué pour la peinture
 Un don naturel de peintre primitif.*

Fernande Olivier, Picasso et ses amis, 1933



Henri Rousseau (1844-1910)
dit « Le Douanier Rousseau »
La charmeuse de serpents

Gravure en couleurs

Atelier Lacourière et Frélaud, Paris

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris,

inv. AME 1239



Marie Laurencin (1883-1956)
Portrait de Max Jacob, 1908

Huile sur bois

Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. 93.7.1

Ancienne collection Guillaume Apollinaire, achat

« Il nous faisait passer des heures délicieuses grâce à son esprit, à sa verve éblouissante, à son charme particulier de conteur fantaisiste. L'originalité de son imagination ajoutait un sel spécial à tous ses récits et à tous ses actes. Une séduction extrême, personnel toute spirituelle, se dégageait alors de sa personne

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*



Marie Laurencin (1883-1956)
Autoportrait, 1905

Huile sur toile

Musée de Grenoble, inv. MG 2926

Don Armand Lowengard, 1946

Laurencin doit à Apollinaire surtout, et un peu aux autres, de s'être révélée à elle-même. Elle comprit vite le parti qu'elle pouvait tirer d'un entourage aussi original et avancé.

Comme aussi son tempérament et son instinct la poussaient vers l'originalité, ce fut tôt fait.

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*, 1931



Marie Laurencin (1883-1956)
Portrait d'Apollinaire, 1908-1909

Huile sur carton
Paris, musée de l'Orangerie, inv. RF OR 2019 2
Ancienne collection Jean-Paul Kahn, achat 2019



Marie Laurencin (1883-1956)
Apollinaire et ses amis (2^e version)
Salon de 1909

De gauche à droite : Gertrude Stein, Fernande Olivier, Guillaume Apollinaire, Pablo Picasso, la poétesse Marguerite Gillot, le poète Maurice Creminetz et Marie Laurencin

Huile sur toile, 130 × 194 cm (reproduction)
Paris, musée national d'Art moderne - Centre



Manuel Blasco Alarcón (1899-1992)
Le Banquet pour Rousseau au Bateau-Lavoir, 1968

Huile sur toile, 61,5 × 91,5 cm (reproduction)
Collection Particulière



Pierre Tal Coat (1905-1985)
Portrait de Gertrude Stein, 1935

Mine de plomb sur papier
Paris, Collection de Bueil & Ract-Madoux

10. Fernande, femmes, modèles et artistes

Compagnes d'artistes telles que Marcelle Braque, Alice Derain et Guus van Dongen, toutes amies de Fernande, ou artistes confirmées comme Marie Laurencin et Suzanne Valadon, les femmes du Bateau-Lavoir ont en commun d'être source d'inspiration tout en cherchant à s'émanciper. Dans cet environnement masculin, souvent binaire et sexiste, elles oscillent entre camaraderie et compétition. Ainsi Fernande ne reçoit pas le soutien de Pablo lorsqu'elle a³me vouloir peindre et lui demande des conseils. Ces femmes modernes s'a³rment comme modèle professionnel ou artiste à part entière, parfois les deux. Elles sont prises en tension entre ce double statut de créatrice et de muse.

Quelques écrivains, dans leurs livres sur Picasso
m'ont présentée sous le nom de
la « Belle Fernande »,
ce qui m'a donné la mesure de leur appréciation
Je n'avais donc représenté pour eux
qu'une valeur toute physique.

*Au fait
qu'auraient-ils pu savoir
de moi?*

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988

Je travaille tant ;
toute la journée, poser, poser sans cesse !
Quelle monotonie !
Heureusement, le métier de modèle me permet de rien
C'est d'ailleurs sans doute *pourquoi* les artistes
me considèrent comme un modèle épatant,
docile, gracieux et non figé.
Pour bien poser, il faut oublier
que l'on pose,
penser à tout autre chose, ne pas sentir
la lenteur du temps, mais oublier la vie,
oublier qui l'on est.

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes*, 1988



Suzanne Valadon (1865-1938)

Autoportrait, 1927

Huile sur toile

Collection de la Ville de Sannois

Dépôt au Musée de Montmartre, Paris

« Le tout jeune Utter (avait-il seize ans ?) n'était qu'un petit ouvrier en cote bleue. Il faisait ses débuts, encouragé, piloté par Suzanne Valadon. Au cours de leurs promenades sentimentales sur la Butte, ils rencontraient quelques fois Utrillo ivre, endormi au coin d'une borne, dans une ruelle près du Sacré-Cœur et que Suzanne, en mère vigilante, ramenait chez elle. Suzanne Valadon n'habitait pas encore rue Cortot, mais près de la place Pigalle, impasse Guelma, je crois. »



Suzanne Valadon (1865-1938)

Nu assis sur un canapé, 1916

Huile sur toile

Collection David Weisman et Jacqueline Michel

Dépôt au Musée de Montmartre, Paris



Joaquín Sunyer (1874-1956)
Portrait de Fernande
 vraisemblablement commencée
 en 1904, datée de 1915

Huile sur toile
 Collection Jake and Hélène Marie Shafran

Fernande Olivier pose pour Joaquín Sunyer en 1904, qui fut son amant avant sa relation officielle avec Picasso. Elle commente ainsi ce portrait : « Il a commencé un portrait de moi qui me semble réussi, mais c'est une peinture qui manque de personnalité ».



Kees Van Dongen (1877-1968)
Fernande Olivier, 1907

Huile sur toile
 Collection particulière



Kees Van Dongen (1877-1968)
Fernande Olivier, 1907

Huile sur carton
 Montpellier, Musée Fabre, Inv. 39.1.5
 Achat de la Ville, 1939

« Van Dongen, avant tout, cherche l'effet, désire surprendre aussi bien dans la vie que dans ses œuvres. »

"Above all, Van Dongen seeks effects and desires to surprise just as much in life as in his works."

Fernande Olivier, Picasso et ses amis

Quelques citations

« Quand je vis au Luxembourg les toiles des impressionnistes, ce fut une révélation. Voilà enfin ce que j'aimais, voilà ce que j'avais toujours attendu.

Quelle émotion soudaine devant les Renoir, surtout ceux de sa première époque, devant certains Degas, les Toulouse-Lautrec, Monet, Sisley, Seurat, Manet – mon cher Manet ! Et Cézanne, plus cher encore, peut-être !

Et aussi Gauguin, Van Gogh, Guillaumin dont les rudes paysages tout dorés de soleil furent une belle école pour les jeunes.

Dès que j'avais un moment, je filais au musée du Luxembourg, et c'est ainsi que je me mis à aimer d'un amour profond cette peinture, à quoi je suis restée attachée depuis. Et aussi à la vie des artistes, à cette façon de vivre, qui m'enchantait tellement que je n'arrivais plus à comprendre qu'on puisse vivre autrement. »

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*, Paris, 1933, Editions Pygmalion / Gérard Watelet 2001

« J'habitais le 13 de la rue Ravignan, quand je remarquai un personnage assez particulier qui venait de s'installer dans la maison. C'était Picasso.

Il n'avait rien de très séduisant quand on ne le connaissait pas ; pourtant, son étrange regard insistant forçait l'attention. [...] Ce feu intérieur que l'on sentait en lui dégagait une espèce de magnétisme, à quoi je ne résistai pas. »

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*, Paris, Editions Pygmalion / Gérard Watelet, 2001

« Quelques écrivains, dans leurs livres sur Picasso, m'ont présentée sous le nom de la « Belle Fernande », ce qui m'a donné la mesure de leur appréciation. Je n'avais donc représenté pour eux qu'une valeur toute physique. Au fait, qu'auraient-ils pu savoir de moi ? »

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*, Paris, 1933, Editions Pygmalion / Gérard Watelet 2001

« En France, on a toujours tendance à considérer les femmes comme incapables de pensées sérieuses, surtout dans les milieux intellectuels. Je le sentais et cela me paralysait. »

Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*, Paris, 1933, Editions Pygmalion / Gérard Watelet 2001

« J'ai cette heureuse faculté de pouvoir me dédoubler et c'est parfait pour ce métier si fatigant, si difficile à une époque (1901-1905) où le genre académique sévit encore »

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes, écrits pour Picasso*, Calmann-lévy, 1988

« Je travaille tant ; toute la journée, poser, poser sans cesse ! Quelle monotonie ! Heureusement le métier de modèle me permet de rêver. C'est d'ailleurs sans doute pourquoi les artistes me considèrent comme un modèle épatant, docile, gracieux et non figé. Pour bien poser, il faut oublier que l'on pose, penser à tout autre chose, ne pas sentir la lenteur du temps, mais oublier la vie, oublier qui l'on est »

Fernande Olivier, *Souvenirs intimes, écrits pour Picasso*, Calmann-lévy, 1988